

## La Croix, Vendredi 16 décembre 2022 : [Noël à Bethléem](#)

Marie-Armelle Beaulieu, rédactrice en chef de Terre Sainte Magazine



Le mois de décembre est pour la ville de Bethléem le mois à ne pas manquer. Quand deux milliards de chrétiens tournent leurs regards vers la ville la plus connue de Palestine, il s'agit de faire bonne figure. L'équipe de communication de la mairie tourne à plein régime, d'autant que cette année elle doit aussi célébrer les 150 ans de l'établissement de sa municipalité. Dans l'agenda municipal, une date connaît un succès particulier : celle de l'illumination de l'arbre de Noël sur la place de la - Mangeoire. La grand-place est située entre la mosquée et la basilique. C'est elle aussi qui accueillera le marché de Noël.

L'illumination est précédée de discours, de danses et de chants. Cette année, les Bethléemites accueillirent avec joie une star de renommée internationale, Nomcebo Zikode, autrice- interprète

du tube de l'été 2020 *Jerusalema*. **Devant une rangée d'évêques et de prêtres de toutes les confessions et devant tout ce que le gouvernorat compte d'autorités civiles et militaires, sur un pas de danse africain,** elle a enflammé la foule à chaque fois qu'elle a prononcé le nom de la Palestine et quand elle a chanté la ville chère au cœur de tous et inatteignable pour la plupart, quand bien même elle se trouve à neuf kilomètres.

Comme chaque année, la place était noire de monde, et comme chaque année, les musulmans furent les plus nombreux. Et cela se vérifiera dans toutes les villes de Cisjordanie qui allumeront un arbre de Noël. C'est que les occasions de faire la fête ne sont pas si nombreuses. C'est l'unique fois où l'on peut voir un feu d'artifice et assister à la magie des lumières. **Il n'y a pas que les plus jeunes pour avoir un regard d'enfant devant le spectacle. Et puis Jésus, dans l'islam, est un prophète et pour les Palestiniens, chrétiens et musulmans, il est Palestinien.**

Sa judaïté n'est pas niée, elle est juste consciencieusement occultée. Le soleil de justice, le prince de paix est un enfant de cette terre, un fils de ce village. C'est ici que sa mère l'a allaité, ici qu'il a connu la persécution, d'ici dont il a dû s'enfuir sous la pression de soldats, quand bien même lui a pu revenir. Prophète dans l'islam, il est également vu comme un prophète de la cause palestinienne. Comment ne pas le fêter, le célébrer, lui et celle qui l'a engendré.

La Vierge Marie, elle aussi a la place d'honneur, et les femmes musulmanes n'hésitent pas à lui demander des faveurs quand elles se rendent à la grotte de la Nativité ou à celle dite « du lait ». Les chrétiens de Palestine apprécient ces marques annuelles de respect et ils ne sont pas peu fiers, à cette période de l'année, de devenir devant le monde et devant leurs concitoyens musulmans les ambassadeurs, par médias interposés, des difficultés qu'ils ont à vivre sur leur terre ceinte de murs et de privations.

Quoi qu'il en soit des tensions qui peuvent survenir de temps à autre entre chrétiens et musulmans, tous accueillent ce moment d'appréciation mutuelle parce que ce Jésus, comme eux enfant de Palestine – c'était, après tout, le nom de la province romaine au moment de sa naissance – a le bon goût de leur offrir une trêve, un moment suspendu où le plus important n'est pas la bataille pour la survie, mais l'espoir.